

1999, Michel de Broin, *Matière dangereuse*
Déplacement/Détournement : l'interdit du carré
1999, Michel de Broin, *Matière dangereuse*
Displacement/Diversion: The Forbidden Square

Jean-Michel Ross

Numéro 81, automne 2007

Espace 1987-2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9278ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ross, J.-M. (2007). 1999, Michel de Broin, *Matière dangereuse* : déplacement/Détournement : l'interdit du carré / 1999, Michel de Broin, *Matière dangereuse*: Displacement/Diversion: The Forbidden Square. *Espace Sculpture*, (81), 23–23.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Michel de BROIN, *Matière dangereuse* Déplacement/Détournement: l'interdit du carré Displacement/Diversion: The Forbidden Square

Jean-Michel ROSS

C'est à la galerie Skol, en 1999, que Michel de Broin présentait pour la première fois son installation *Matière dangereuse*. Composée de diverses photographies, d'une vidéo sur plusieurs écrans cathodiques et d'une sculpture *in situ*, celle-ci devait nous faire part d'une fiction mise en scène par l'artiste quelques mois auparavant sur les routes montréalaises.

Au dire de l'artiste, c'est en observant une photographie des funérailles du peintre constructiviste russe, Kasimir Malevitch, prise en 1935, que de Broin aurait aperçu, à son grand étonnement, la fameuse peinture *Carré noir sur fond blanc* ornant la voiture du corbillard. Aujourd'hui, cette image du carré noir sur fond blanc peut nous rappeler le pictogramme sur les panneaux routiers signalant l'interdiction de passage aux transporteurs de matières dangereuses. L'artiste fera un détournement de sens en associant le corbillard au pictogramme contemporain. Il prendra alors le panneau routier au pied de la lettre et y « désobéira » en installant un cube sur le toit de sa voiture et en parcourant un circuit interdit aux matières dangereuses, et donc interdit au carré. Dans ce monde fictif où l'on interdit la circulation de certaines formes géométriques plus dangereuses que d'autres, l'artiste ira plus loin en tentant de faire abstraction du paysage: il installera une caméra retransmettant, sur le pare-brise de sa voiture, les lignes blanches qui séparent les voies de circulation, lui permettant ainsi de s'orienter et de suivre son chemin.

De cette tension entre la forme et le signe résultera une arrestation policière fictive qui sera aussi documentée dans son installation. Rappelons que nous étions à fin des années 1990 et que les théories du « post-modernisme » étaient à leur apogée. Les citations historiques et artistiques affluaient dans les pratiques artistiques. En plus des citations, cette œuvre recourait à plusieurs disciplines dans sa confection. À la suite de la fin des grands récits annoncée par Jean-François Lyotard, de Broin nous présentait une fiction anecdotique, un petit récit. Cela n'était pas pour déplaire, et sa réception fut plutôt bonne.

Matière dangereuse est non seulement une œuvre emblématique de cette époque, mais elle annonce aussi une pratique qui est toujours présente dans le travail de l'artiste. Les détournements et les déplacements sont encore aujourd'hui des éléments clés de son œuvre. Nous n'avons qu'à penser à *Machinations* réalisée en 2006 pour le Musée national des beaux-arts du Québec, où l'artiste fait allusion aux théories de conspiration du 11 septembre. Théories qu'il s'est appropriées et qu'il a ensuite traduites plastiquement, tout comme il a traduit plastiquement son récit, son détournement sémiotique dans *Matière dangereuse*. ←

Michel de Broin first presented *Matière dangereuse* at Galerie Skol in 1999. An installation made up of diverse photographs, a video on several monitors and a site-specific sculpture, the work recounted a fictional event the artist had staged a few months earlier in the streets of Montreal.

According to the artist, while he was looking at a 1935 photograph of the Russian constructivist painter Kasimir Malevitch's funeral, he noticed, to his great surprise, the celebrated painting *Black Square on a White Ground* adorning the hearse. Today, this image of a black square on a white ground makes us think of the pictogram on road signs, forbidding the transportation of dangerous materials. The artist made a diversion in the meaning by associating the hearse with the contemporary pictogram. He took the road sign literally and "disobeying" it, he installed a cube on the roof of his car and travelled the route that forbids dangerous material and therefore the square. In this imagined world where one forbids the movement of geometric forms, some more dangerous than others, the artist goes even further by attempting to make an abstraction of the landscape. He set up a camera to show the white lines that separate the traffic lanes on the windshield of his car, thus enabling him to find his bearings and continue on his way.

This tension between the form and the sign results in an imaginary arrest by the police that is documented in the installation as well. Remember, this was the end of the 1990s and theories of "post-modernism" were at their peak. Art practices overflowed with historical and artistic citations. And as well as citations, this work resorted to several disciplines in its making. In following upon the end of grand narratives, as declared by Jean-François Lyotard, de Broin gives us anecdotal fiction, a little tale. This was not displeasing and its reception was rather good.

Matière dangereuse is not only a symbolic work from this time, it foretold of a practice that is still present in the artist's work. Displacements and diversions continue to be key elements. We have only to think of *Machinations* produced in 2006 for the Musée national des beaux-arts du Québec in which the artist made allusions to September 11 conspiracy theories. He appropriated these theories and then rendered them in physical form, just as he had plastically conveyed his tale, his semiotic displacement in *Matière dangereuse*. ←

Translated by Janet Logan

Michel de BROIN,
Matière dangereuse,
1999. Détail. Photo:
avec l'aimable autori-
sation de l'artiste/
Courtesy of the artist.

